HARPONEWS

#13 Janvier 2017

Bonne Année 2017!

Stages: c'est le moment de vous inscrire!

La révolution numérique(1).

Les deux Sonny Boy Wiliamson.

Mensuel numérique gratuit d'informations musicales.

EDITO

Bonjour à tou(te)s !

Une nouvelle année s'ouvre devant nous. C'est souvent l'occasion de prendre de nouvelles résolutions, qu'on ne tiendra pas forcément. C'est surtout le symbole d'un possible. Nouvelle année, nouveau départ, nouvelle vie. C'est ancré en nous depuis l'aube de l'humanité.

Et la période actuelle nous enjoint à y réfléchir de manière plus poussée que d'habitude. Avec entre autres cette révolution numérique à la fois porteuse de promesses d'un quotidien plus agréable, d'une plus grande ouverture au monde et aux autres, d'outils accessibles boostant notre créativité, mais aussi porteuse de dangers, de précarisation, d'abus, de stress et , nous le saurons avec le recul, d'éventuelles menaces sur notre santé.

Notre société est à la croisée des chemins. Nous avons tout entre nos mains pour bâtir un futur radieux et soulager l'humain et la planète de nombreux fardeaux, ou plonger des deux pieds dans la catastrophe et la barbarie. Alors faites votre choix!

Tous mes voeux pour 2017.

N'hésitez pas à me faire part de vos remarques, suggestions, conseils et envie de sujets. Et surtout diffusez Harponews autour de vous ! Bonne lecture !

Harmonicalement.
Laurent Cagnon

En couverture:

La famille Harmonica, accompagnée de la Souris Verte, vous souhaite dans la joie et la bonne humeur les meilleures choses possibles pour cette nouvelle année!

Stages Nessgig.

Attention, pour les stages Nessgig du 04 et 05 Février prochain la clotûre des inscriptions est Samedi 21 Janvier!

Si ce n'est pas encore fait, allez vite vous inscrire!

SOMMAIRE

La révolution numérique (1)	p2
Les belles Histoires de Mr Harpo	p5
Brèves et indiscrètes	p7

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE(1)

J'inaugure cette nouvelle année avec une nouvelle rubrique pour traiter de sujets de fond qui concernent de près ou de loin la musique.

Actuellement, nous entendons beaucoup parler, à juste titre, de révolution numérique. Une lame de fond qui a démarré il y a quelques années et qui, n'en doutons pas, va bouleverser nos vies, modifier nos comportements pour les prochaines décennies. Dans cette première partie, je vais parler d'outils numériques très utiles pour le musicien, mais qui ont aussi généré un phénomène qui a envahi nos concerts et qui remet en question le droit d'auteur et le droit à l'image, via l'enregistrement vidéo sauvage et sa diffusion sur le web.

En quelques années, les moyens d'enregistrer une video ont fait un bond impressionnant. Alors qu'avant il fallait une caméra volumineuse, lourde et peu discrète pour obtenir des images, dorénavant le matériel s'est miniaturisé au format d'un livre de poche. La démocratisation de cet outil s'est répandue d'abord par le biais des petits appareils photos numériques, puis par les smartphones, quasiment tous dotés d'une fonction caméra, avec pour certains un rendu fort correct.

Ceci constitue un progrès pour le musicien, car il dispose désormais d'un outil important et bon marché pour développer son art. Ainsi il peut facilement filmer une répétition et voir immédiatement le résultat, pour sauvegarder une idée ou corriger certains aspects de son spectacle. Ces videos en format compressé s'expédiant assez facilement sur le net permettent aussi un échange d'idées et une forme de télétravail préparatoire, lorsque les membres d'un groupe sont éloignés géographiquement ou ont des difficultés à se réunir pour cause d'emploi du temps. Elles peuvent aussi servir à faire du buzz sur les réseaux sociaux et tenir au courant le public des activités du groupe. Enfin une video " brut de décoffrage " est de plus en plus demandée par les organisateurs de spectacles, afin d'avoir une meilleure idée du groupe, car ils se méfient des albums et clips du fait de toute la postproduction possible pour masquer les défauts. Sur ce plan c'est donc une avancée considérable.

Mais toute médaille a son revers. Désormais, à chaque concert, vous trouvez dans le public une (ou plusieurs) personne qui filme ce qui se passe sur scène à l'aide en général d'un téléphone portable, d'une tablette depuis peu, et parfois d'un caméscope numérique. Pratique disparate devenue systématique, et maintenant mise en ligne parfois quasi instantanément. Ce qui pose de nombreux problèmes et soulève quelques questions intéressantes.

Je ne suis pas contre l'enregistrement d'un concert (ou autre) pour un usage privé, au contraire, mais à condition que cela soit fait discrètement pour ne pas gêner les autres personnes du public. Par contre, je suis opposé à ce que l'on diffuse ces enregistrements sans mon autorisation. C'est d'ailleurs ce que dicte la loi. Tout le monde peut photographier ou filmer un concert, à condition que cela ne nuise pas au déroulement de celui-ci et que les enregistrements soient destinés à un usage privé.

Hors, que se passe-t-il la plupart du temps? Vous avez un énergumène qui brandit sa tablette (ou son portable) à bout de bras, les yeux rivés sur l'écran, se déplaçant pour optimiser son cadrage sans se rendre compte qu'il écrase les pieds de son voisin de gauche et bouche la vue de la personne située derrière lui. Bonjour l'ambiance concert et le partage public/artiste. Et généralement l'énergumène n'est pas seul. Ce qui crée une forêt de petites lumières d'écran bien désagréable pour le public " normal ".

L'autre aspect est la diffusion en direct de tout ou partie de l'enregistrement, avec publication de commentaires assortis dans le cas des réseaux

sociaux. Ceci pose à la fois deux problèmes et une question.

Premier problème: la gêne directe occasionnée aux autres membres du public, venus avant tout pour partager un moment particulier avec un artiste et d'autres passionnés. L'individualisme du videaste d'occasion vs le partage collectif d'un moment unique.

Deuxième problème: le droit à l'image. Sous deux angles. Primo l'enregistrement diffusé est en général de mauvaise qualité tant technique (son en mp3, image compressée donc pixellisée) qu'artistique (image pourrie, lumière moche, son saturé). Preneur d'image, preneur de son, réalisateur sont aussi des métiers... Secundo le parti pris de notre énergumène ne va pas restituer obligatoirement, voire peut carrément déformer, l'ambiance, le style et d'autres aspects importants du spectacle et des artistes. Bref fausser l'image de ces derniers auprès des videospectacteurs... et d'éventuels organisateurs de spectacles.

Exemples concrets. J'assume jusqu'au bout donc je ne vais pas me défausser sur des collègues, je vais prendre des videos me concernant. Voici des liens sur la plateforme youtube de videos dont j'ai autorisé la diffusion, car j'estime qu'elles restituent honnêtement les spectacles concernés:

Conférence agitée "Fingerpicking & Fingerstyle " d'Anthony Bellingard
https://www.youtube.com/watch?v=0oHsMA3ew5E

Bourbon Street
https://www.youtube.com/watch?v=iULXVMAwNdg

Teaser John Thobe
https://www.youtube.com/watch?v=dI9rnvlz0x0

Muana (Summertime) par John Thobe
https://www.youtube.com/watch?v=B2eKktohCoI

Nat & ses Sweet Guys
https://www.youtube.com/watch?v=Z3w880RtCA0.

Elles sont de qualité audio et video différentes selon le statut du videaste (amateur ou pro) et surtout le matériel utilisé. Leur point commun, comme dit plus haut, la restitution honnête du spectacle, avec ses qualités et ses défauts.

Voici maintenant deux exemples d'enregistrements diffusés à mon insu, découverts par hasard. Le premier est issu d'une comédie musicale joué il y a de nombreuses années:

Karine Boyer
https://www.youtube.com/watch?v=Y0GOASngIUs

Il est techniquement moyen au niveau son, le mixage et la dynamique ne sont pas super conformes à ce qui se jouait sur scène, mais ça peut passer. Par contre, la photo mise en illustration ne donne qu'une couleur et qu'une ambiance qui gomment toutes les subtilités et les sujets abordés dans ce spectacle, c'est dommage. Mais pas catastrophique non plus.

Plus problèmatique est le second exemple:

https://www.facebook.com/JOHN.THOBE.THOBE/videos/998384680227573/

https://www.facebook.com/JOHN.THOBE.THOBE/videos/998349213564453/.

Videos tournées l'an passé lors de la Culture au Grand Jour, et je pense par un amateur ne connaissant pas son matériel, au vu de la qualité de l'image et du son. Diffusées, et donc approuvées, par l'artiste principal sans que j'en sois informé (et donc sans mon accord), leur montage donne une image déformée du contenu du spectacle et de mon rôle. De surcroît, le numéro de danse de la seconde video de cet exemple est certes une belle performance, mais surtout une anecdote dans le spectacle, constitué de compositions où les subtilités de la musique et la poésie des paroles se retrouvent effacées par un spectaculaire proche de l'image d'Epinal.

Ces images seront reprises, de bonne foi, par le Conseil Départemental pour un teaser, toujours sans que j'en sois informé en amont.

La question qui se pose est donc le devenir du droit à l'image de l'artiste, qui est le premier concerné puisque c'est sa création qui est enregistrée, mais diffusée sans son consentement, et souvent mal restituée voire déformée. Sans compter qu'on ne sait jamais trop où peut se retrouver une image ou une video une fois mise en ligne sur le web. Copiée, reprise, modifiée, tirée de son contexte, une image peut dire à la fois tout et son contraire. Il est compliqué de faire intervenir la justice dans ce cas là, car de toute façon, le mal est fait, et sitôt retirée d'un endroit, l'image concernée peut réapparaître à l'autre bout du monde dans l'heure qui suit.

Remarquez, avec la video ~~protection~~ surveillance qui se développe, nous sommes de plus en plus filmés à notre insu, sans que l'on sache ce qui est fait ensuite des images obtenues...

Ce fait accompli d'un bouleversement technologique et comportemental fait le bénéfice des fabricants de matériel et des fournisseurs d'accès, au détriment des créateurs, des organisateurs et des producteurs de spectacles, donc des acteurs économiques principalement concernés. Mais aussi, à terme, du public car si ces acteurs économiques sont déstabilisés, ils auront des difficultés pour continuer d'exister, sauf à s'adapter à ces comportements en prenant des mesures qui pourront dans certains cas comporter certains désagréments pour ledit public. Et remettre en question la pluralité de l'offre.

Ainsi certains producteurs ont trouvé une parade pour parasiter les videos sauvages, vu qu'il est difficile de confisquer à l'entrée de la salle les téléphones portables: des projecteurs, des flashs ou des lasers illuminent régulièrement en direction du public afin d'éblouir les capteurs de ces appareils numériques et donc de pourrir temporairement l'image. Problème cela éblouit aussi certains spectateurs qui eux jouent le jeu et ont en plus payé leur place.

Autre initiative, inspirée de ce qui s'est fait à l'époque ou les mobiles n'étaient que de simples téléphones, mais où des énergumènes s'estimaient suffisamment important pour le devenir du monde et donc devaient être joignable à tout moment, ce qui déclenchait des sonneries désagréables au beau milieu du moment émouvant d'un spectacle. Les artistes ont alors fait de la pédagogie active auprès du public, parfois doublée d'happening. Pédagogie douce: en cours de spectacle l'artiste interpelle l'énergumène avec humour. Pédagogie forte: l'artiste interrrompt brutalement le spectacle et prend à partie le gêneur. Manière happening: avant de démarrer le spectacle, l'artiste propose un jeu au public: si un téléphone sonne, le spectacle s'arrête et au moment ou l'appelé décroche, l'artiste comptera 1,2,3 et à 3 tout le monde crie " on t'em....!!!". En général, avec cette dernière méthode, beaucoup s'assurent d'un coup que leur teléphone est bien éteint.

Concernant la diffusion sauvage, des solutions sont à l'étude, en plus des démarches juridiques, pour en quelque sorte effectuer un retour à l'envoyeur, avec coup de projecteur sur les pirates. Mais là vous comprendrez aisément que je ne développe pas.

Conclusion: qui dit révolution dit redistribution des cartes. Les révolutions technologiques sont de celles qui s'installent " en douceur ", sont faites pour durer et bien souvent sont irréversibles. L'invention de la roue, l'imprimerie ou la révolution industrielle en sont de bons exemples.

Ces avancées peuvent être une excellente chose pour tout le monde, si elles sont bien utilisées. Tout le monde peut y trouver son compte si chacun y met un peu du sien. Rechercher un compromis de bon sens entre producteurs, organisateurs, artistes, public et videastes sauvages doit donc être l'objectif, car nous avons tous à y gagner.

Le monde bouge, bougeons avec lui!

Prochain épisode: l'enregistrement numérique audio.

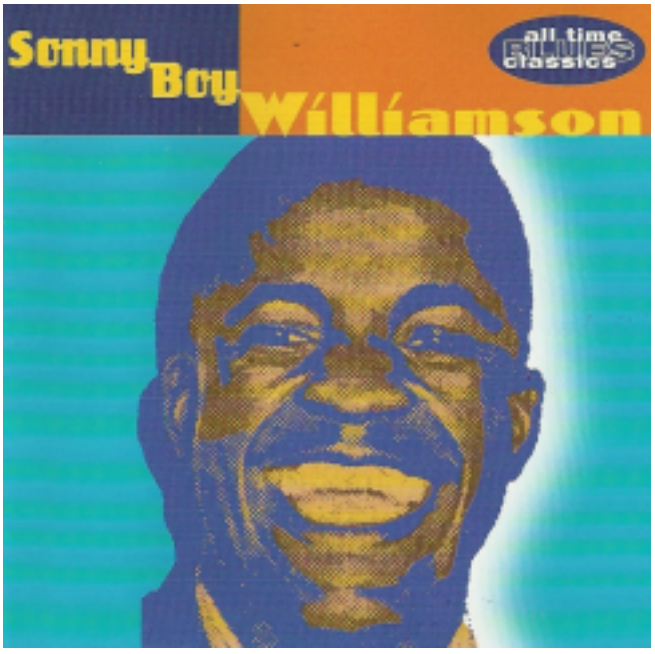
Les belles histoires de Mr Harpo

Les deux Sonny Boy.

Qui s'intéresse un peu au blues et à l'harmonica ne manquera pas de croiser un jour le nom de Sonny Boy Williamson. Suivi d'un I ou d'un II, ce qui posera question et créera parfois confusion. Car oui, il existe deux Sonny Boy Williamson, ils sont tous deux de brillants harmonicistes et des acteurs majeurs du blues. Ils ont également tous deux créé des phrasés et un style, devenus références du jeu moderne d'harmonica. Projetons - nous dans les années 1930 aux Etats-Unis...

Le premier Sonny Boy, John Lee " Sonny Boy " Williamson est né en 1914 dans le Tennessee. Il va apprendre l'harmonica aux contacts des bluesmen de Memphis comme Hamie Nixon et Noah Lewis, puis jouer avec des musiciens de la région avant de partir à Chicago en 1935. Là il va se faire remarquer et enregistrer pour le label Bluebird avec le guitariste chanteur Robert Lee Mc Coy, connu aussi sous le nom de Robert Nighthawk. Parmi ces titres, le célèbre " Good Mornin' Little Schoolgirl " qui deviendra un standard repris par de nombreux bluesmen et rockers. Ce tube va propulser Sonny Boy vers le succès et le faire enregistrer sans discontinuer. Il composera des titres majeurs comme " Sugar Mama ", et le magnifique " Bluebird blues ". Il va prendre une place importante sur la scène de Chicago et se faire une excellente réputation, tant dans le public que parmi les musiciens, aidant à l'installation de petits nouveaux comme Muddy Waters ou Billy Boy Arnold, et toujours prêt à enseigner ses trucs d'harmo aux jeunes.

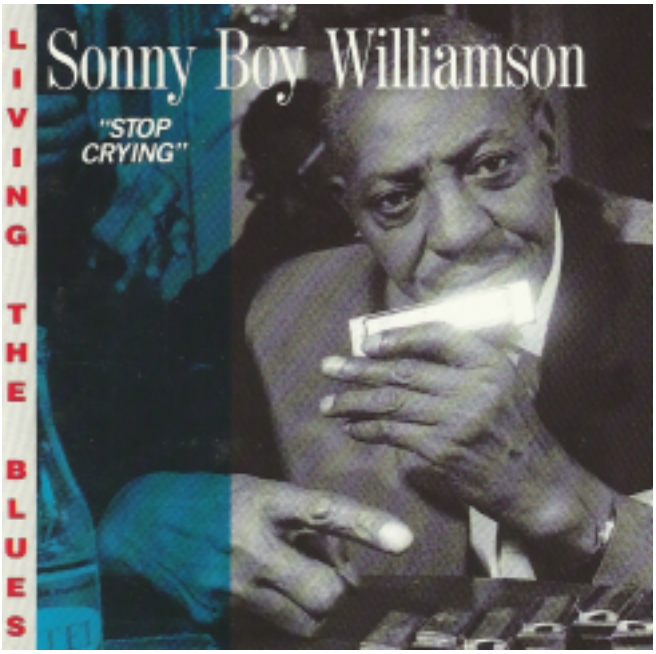
Son jeu d'harmonica est considéré comme une charnière dans le blues de Chicago, car il fait la passerelle entre le jeu "rural" du Sud profond et le jeu "urbain" du Nord industriel. Il a aussi intégré en souplesse l'irruption de l'électrification, et nul doute qu'il aurait apporté encore beaucoup à l'harmonica. Hélas, un soir de Juin 1948, il se fait assassiner à coup de pic à glace par un mari jaloux.



Le second Sonny Boy est un vrai festival à lui tout seul, spectacle assuré sur et hors de scène.

Alex "Rice " Miller est né dans le Mississippi autour de 1900. Avant ou après selon les sources, car à cette époque, les jeunes trichaient sur leur âge pour échapper à des problèmes, et concernant les afro-américains, les registres de naissance n'étaient pas tenus à jour. Notre jeune harmoniciste pris donc le nom de Sonny Boy Williamson, mais en plus prétendit que l'autre (John Lee) était un imposteur!

Il va vivre les aventures d'un musicien itinérant, parcourant tout le Sud profond et fréquentant des bluesmen comme Howlin' Wolf, Robert Lockwood, Robert Nighthawk et Robert Johnson (Robert Johnson qui, n'écoutant pas le conseil de son harmoniciste de ne jamais , en concert, boire à une bouteille offerte si elle était déjà décapsulée, se retrouva empoisonné à la strychnine par un mari jaloux).



Après la Seconde Guerre Mondiale, Sonny Boy Williamson II va animer régulièrement à Helena (Arkansas) une émission de radio sponsorisée, " King Biscuit Time ". Il va migrer vers Chicago et enregistrer en 1951 aux côtés d'Elmore James le célèbre "Dust my broom" qui lui fera connaître alors le grand succès. Il va être engagé par le célèbre label Chess et enregistrer, comme accompagnateur ou artiste accompagné, aux côtés de célébrités comme Jimmy Rogers, Muddy Waters, Fred Below, Otis Spann, Robert Lockwood et bien d'autres.

Il va se faire connaître du public européen à partir de 1963 avec la tournée de l'American Folk Blues festival, et jouer ensuite avec des groupes anglais comme les Animals et les Yardbirds, et un tout jeunot nommé Eric Clapton. Son humour, sa poésie et sa truculence à raconter les histoires vont largement contribuer à sa popularité. Il surprendra aussi parfois son public, comme lors d'une tournée où il se battit au couteau avec Little Walter.

Son jeu d'harmonica est très en relation avec sa voix, à la fois sobre dans l'intervention et très expressif dans les sonorités, toujours bien placé. Le titre le plus connu de Sonny Boy II est "Help me" où les paroles sont croustillantes de par leur double sens. D'autres titres ont également connu le succès comme "You funeral my trial", " Bye bye bird" "Eyesight to the blind", ou encore "I cross my heart" (repris par Bruce Springsteen).

Alex Miller meurt en 1965 suite à une maladie.

Si vous souhaitez écouter la production musicale de ces deux artistes de référence, n'hésitez pas, il y a de nombreuses compilations et de nombreux albums, très faciles à trouver. Si la qualité audio est parfois moyenne voire pas terrible, le contenu artistique lui est toujours à la hauteur. Et pour ceux qui comprennent l'américain, prêtez attention aux paroles, elles valent le détour, avec leur double ou parfois triple sens.

BREVES ET ...INDISCRÈTES

Du blues dans la Culture au Grand Jour.

Le rendez-vous annuel du Conseil Départemental de la Haute-Vienne aura lieu cette année durant la première quinzaine d'Avril.

Le principe est simple: des spectacles gratuits pour le public, dans de nombreuses communes du département, présentant des artistes résidant en Haute-Vienne. Spectacles variés (musique, théâtre, jeune public etc...) mais aussi expositions.

Le détail de tout le programme n'est pas encore accessible, mais il y aura du blues cette année avec les Bluzharp Travellers le 07 Avril à Cromac, qui vous présenteront quelques nouveautés dans leur spectacle, et un concert de Bourbon Street le 12 Avril à Linards.

Des infos plus détaillées dans le numéro de Mars de Harponews.

Petite annonce: recherche harmonica.

Dans le but de restaurer l'harmonica ci-dessus pour exposition , je recherche pour greffe un modèle d'harmonica tremolo similaire, longueur 225mm, même en mauvais état. Contact en bas de page.

HARPONEWS

Mensuel numérique gratuit d'informations musicales.
Responsable de la publication : Laurent Cagnon
Site web : www.laurentcagnon.fr
Tél : 05 55 09 99 34
laurent.harmonica@gmail.com

Toutes les images ©Laurent Cagnon, exceptées mention particulière. Si vous pensez reconnaître dans cette publication une image vous appartenant, merci de me contacter. N'hésitez pas à diffuser autour de vous ce numéro par email.

©2017 Laurent Cagnon